

ANIANE

Le ciel et l'espace pour tous

Bernard Pellequer

A 30 km au nord-ouest de Montpellier, juché au dessus du village d'Aniane, l'Observatoire de l'Association Française d'Astronomie accueille tous les ans des milliers de curieux du ciel. Dans un milieu naturellement riche de plantes, de cailloux ou d'histoire et favorisé par un climat propice aux observations nocturnes, des coupoles ont surgi.

"Aniane... Juillet ... 3 heures du matin. La Voie Lactée, telle une immense colonne vertébrale, soutient le ciel lourd d'étoiles. L'air stable et doux de cette fin de nuit est saturé d'odeurs de lavande et de romarin. A l'est, un fin croissant de lune flirte avec Jupiter et les Pléiades. Plus au nord, Vénus se dégage lentement de l'horizon; dans quelques minutes, Mercure apparaîtra. Une nuit d'observation et de photographie du ciel s'achève. L'obscurité s'efface, lentement repoussée vers l'ouest par une bande d'un rouge profond qui va s'éclaircissant. Seuls les astres les plus brillants subsistent encore un instant..."

Depuis de nombreuses années, des fins de nuit de ce genre sont vécues par les stagiaires de l'Observatoire Astronomique d'Aniane (Hérault). De 14 à 85 ans des centaines de personnes ont participé à des stages d'initiation ou de perfectionnement à l'astronomie dans ce lieu conçu pour accueillir des publics divers. Dans ce milieu naturel privilégié, des outils sont mis à la disposition de groupes, de particuliers, de scolaires, d'institutions, pour une pratique aisée et sans contrainte matérielle. Pas de sanctuaire de la science : ici, les outils sont laboratoires photographiques, lunettes ou télescopes, atelier de mécanique, salle de travail, hébergement de proximité... afin que tous puissent VOIR dans les meilleures

conditions possibles. Tous ces éléments sont noyés dans la garrigue avec sa profusion de plantes aromatiques ; la roche calcaire qui déchire par endroits le sol contraste par sa blancheur avec le vert sombre des feuilles de chêne et, en été, les cigales, en astronomes averties, se taisent la nuit, fascinées par la beauté du ciel étoilé. Tous ces "à côté" qui pourraient paraître superflus, sont pourtant essentiels à l'ouverture à d'autres disciplines. Il est bon de montrer, mais que vaut cette vision du ciel si elle ne se place pas dans un cadre plus large ? Que vaut la curiosité si elle n'est pas pluridisciplinaire ? Que vaut la passion pour une discipline si elle se développe dans l'ignorance des autres ? Comment apprécier pleinement, ici, la beauté des anneaux de Saturne ou le relief du sol lunaire en ignorant cette odeur de thym et de romarin qui crée l'ambiance ? Comment comprendre les conditions d'apparition éventuelle de la vie sur d'autres planètes sans savoir quels trésors



d'ingéniosité les plantes développent pour se protéger de la chaleur et du froid sur Terre ? On pourrait multiplier les exemples à l'infini mais l'essentiel est de comprendre qu'un même type de sensibilité amène à s'interroger sur l'astronomie, la botanique, la géologie, la météorologie... et ultérieurement sur leur utilisation pour l'intelligence de notre milieu naturel.

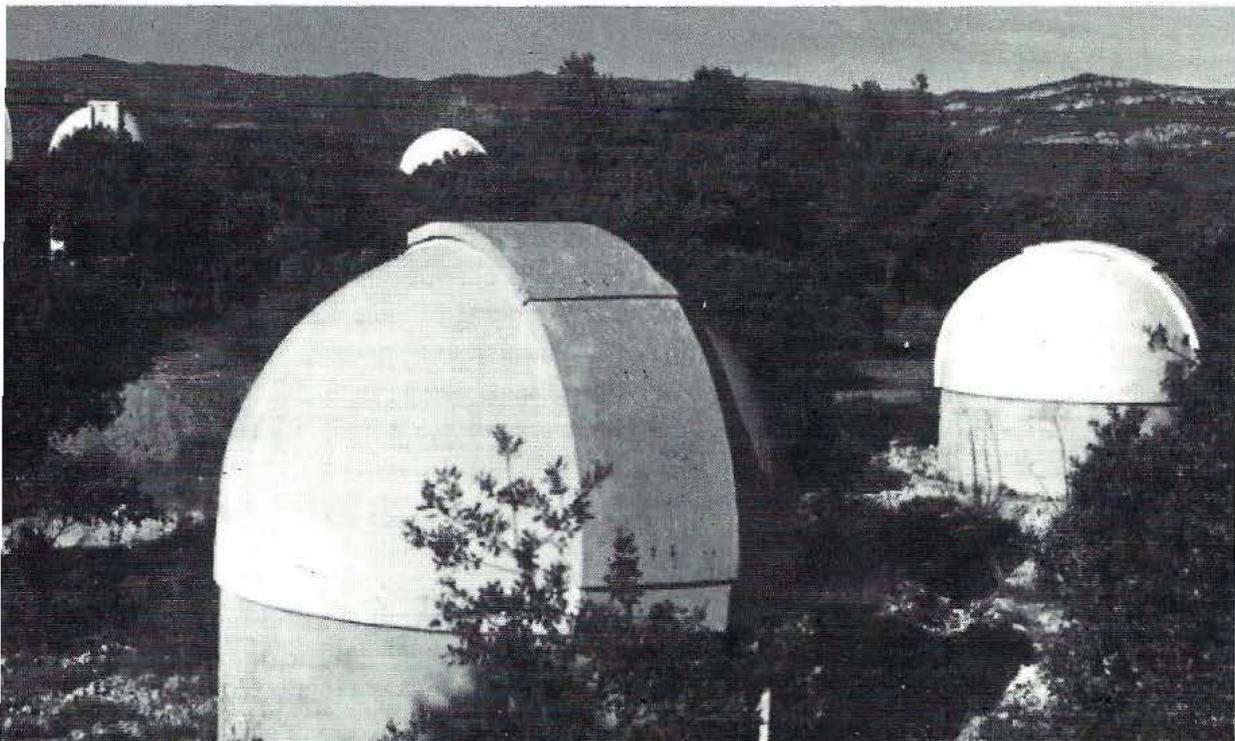
Même sensibilité, mêmes méthodes aussi... Prenez un botaniste, enfermez-le dans une pièce avec la graine d'un arbre qu'il ne connaît pas et demandez-lui de décrire la vie de cet arbre : difficile voire impossible. La tâche serait réalisable si au lieu de l'enfermer, vous le mettiez dans une forêt plantée de tels arbres. Il pourra alors étudier des graines, des jeunes plantes, des arbres adultes, de vieux troncs abattus et en déduire l'évolution de cette espèce. Il s'agit bien de la même méthode que celle utilisée par l'astronome quand il observe les étoiles à divers stades de leur vie et qu'il en déduit la théorie de l'évolution stellaire. Et le géologue, avec ses carottages, ses datations, ... la méthode est encore identique, seul l'objet de l'étude change.

Comme pour d'autres lieux en France, la dynamique provient essentiellement d'une équipe motivée, de compétences issues de

l'université ou mûries "sur le tas", d'un questionnement perpétuel sur notre rôle et d'acteurs de la culture scientifique, et technique. Il nous sommes assez nombreux à être d'accord sur la nécessité de cette "mise en culture", mais quels terrains ensemençer ? Quelle grainelle utiliser ? Quelle fréquence dans l'arrosage ? Si l'on considère l'astronomie, faut-il à tout moment informer sur les dernières théories, les simples modélisations d'une réalité impalpable ou bien avec toute la passion qui nous motive, expliquer sans relâche que c'est bien la Terre qui tourne autour du Soleil (puisque 37 % des Français pensent le contraire ! *)

Le choix d'Aniane est ambitieux : être un lieu d'interface entre milieux de recherche et grand public où il est possible de trouver l'outil à toute taille : des curieux du ciel aux professionnels. Le matériel est disponible mais plus important encore, les publics peuvent se croiser, échanger, se questionner, développer un réseau interpersonnel, image de ce que l'on voudrait voir mettre en place à l'échelle d'un pays. Cette vision idyllique ne peut faire oublier les difficultés de fonctionnement. Pour l'instant non assimilé à un CCST, l'observatoire n'enl

(*) in *Echec à la science*, J.N. Kapferer et B. Dubois (NER).



a pas les avantages, profitant toutefois d'une reconnaissance qui lui permet de recevoir des aides ministérielles (MRT, MCC, ...), des aides de collectivités locales (Département de l'Hérault, Région), ou même, sur projets, d'aides Européennes. Comme beaucoup d'autres centres, Aniane a les qualités d'une entreprise culturelle mais n'en a pas pour l'instant, la "rentabilité financière" (évoluant en permanence entre des prestations de service à des adhérents et des actions de service public non rentables).

Ainsi, bien qu'autofinancée à 75 % en fonctionnement, un effort de production permanent est à faire pour créer des produits financièrement efficaces. Ne serait-ce que pour les projets d'envergure, il est impossible de se passer de subventions et l'autofinancement du fonctionnement tant prôné semble difficile à atteindre sans restrictions matérielles ou humaines.

Aussi, forts de nombreuses demandes européennes, refusant la stérilisation par manque d'ouverture, l'observatoire d'Aniane est à l'origine d'un projet. Sur une centaine d'hectares de garrigue, des cheminements thématiques permettront au promeneur de s'informer, de comprendre un phénomène, d'observer, de saisir les implications d'une découverte sur sa vie de tous les jours. A la croisée des chemins, des centres bâtis feront la synthèse de plusieurs disciplines autour d'une idée liée au milieu naturel (lumière, ...). Au hasard d'un jogging, au cours d'une promenade familiale, en groupe ou en solitaire, l'information sera accessible mais non imposée. Le cadre ne sera pas un "temple de la science" mais un lieu naturel permettant à la science d'être comprise comme connaissance de l'univers et non seulement comme justification à posteriori de l'existence d'un outil technologique.

Beaucoup reste à faire avant que les politiques ne soient convaincus de l'utilité de ces démarches et que les chercheurs, les universitaires ne puissent s'impliquer dans le cadre de leur université pour offrir à un public nombreux une information de qualité.

Aniane est né il y a plus de quinze ans d'un engouement pour les loisirs scientifiques. Il a mûri avec l'ensemble des partenaires de la culture scientifique et propose aujourd'hui une évolution intégrant ces réflexions. A une époque où la maîtrise de notre avenir exige un minimum de compétences dans les domaines scientifiques, cette action s'inscrit dans un effort de compréhension sans lequel nous serions vite submergés par une science envahissante.

A Aniane, le milieu naturel, facilement accessible peut être observé et des outils sont et seront mis en place pour qu'il soit mieux compris. La curiosité, guidée par l'expérience, permet de VOIR et nous réussissons lorsque, après ce contact, naît le désir de SAVOIR.

Aniane Mode d'emploi

Visites : Tous les dimanches de 15 heures à 18 heures, guidées et gratuites. L'été, tous les jours sauf le lundi, de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures.

Soirées : 1 fois par mois en moyenne. En été, 2 fois par mois. Gratuites pour les adhérents AFA ou ARALR.

Stages : Toute l'année, calendrier dans le numéro de janvier de *Ciel et Espace* et sur demande. Durée : de 2 à 10 jours.

Temps de télescope : Un dossier complet sera adressé à toute personne en faisant la demande par écrit à l'Observatoire.

Renseignements :

Observatoire astronomique
BP 14, Aniane, 34150 Gignac
67 57 41 25 / 67 45 60 00
36 15 code AFA